

par-ci par-là quelque petite chapelle à coupes bulbeuses en forme d'oignons de tulipe, et surmontées de la croix grecque aux chaînettes dorées. A gauche, tout près du mur du *Kitai-Gorod*, derrière la porte Nikol'sky, vous laissez d'abord une toute petite église d'une architecture originale et bizarre, qui se termine par une coupole à facettes en forme de pomme de pin, c'est l'église de la Vierge de Wladimir, construite en 1694, sous le règne des tzars Ivan et Pierre Alexiévitich.

Un peu plus loin, vous passez devant le monastère de religieux de l'Épiphanie (*Bogoiavlensky*) et le monastère grec de religieux de Saint-Nicolas.

Puis, laissant à droite le *Slavansky Bazar*, ou Bazar slave, le principal hôtel de Moscou et le Comptoir et Typographie du Saint-Synode, grand bâtiment à façade peinte en bleu et ornée de colonnes et d'ornements dans le style gothique ; vous arrivez enfin à l'angle d'une grande place rectangulaire, qui a joué un rôle important à toutes les époques de l'histoire de la Russie.

Cette grande place, la Place Rouge, offre à elle seule un intérêt extrême. Elle est bordée, à gauche, par le *Gostinnoi Dvor*, ou bazar couvert, qui rappelle quelque peu les bazars arabes ; à l'une de ces extrémités, par la cathédrale de *Wassili Blagennoi*, l'église la plus étrange de cette ville, qui en contient pourtant beaucoup d'autres d'une extrême étrangeté ; à l'autre extrémité, par un immense bâtiment moderne, du plus mauvais goût, le musée de S.A.I. le Grand-Duc héritier, et enfin, à droite, par la muraille d'enceinte du Kremlin.

Mentionnons encore, au milieu de la Place Rouge, le groupe en bronze de Minine et Pojarsky, monument élevé à la glorieuse mémoire de deux héros de l'histoire nationale ; et le *Lobnoi miesto*, sorte de plate-forme ronde et surélevée qui n'est guère intéressante que par les souvenirs qui s'y rattachent : c'est là, entre autres choses, que les ukases extraordinaires du souverain furent longtemps publiés.

Mais nous reviendrons à loisir à la Place Rouge qui mérite une longue visite ; courons bien vite au Kremlin, dont les coupes dorées, les clochetons bulbeux aux reflets métalliques nous attirent irrésistiblement.

L'enceinte crénelée du Kremlin a deux portes sur la Place Rouge, la porte de Nikol'sky, en face la Nikolskaïa, par où nous sommes venus, et la porte de *Spassky* (ou du Sauveur), en face *Wassili Blagennoi*.

Cette porte du *Spassky*, comme les autres portes, du reste, est percée dans une énorme tour carrée à trois étages, que précède une sorte de porche ou d'avant-corps. La tour est ornée d'un énorme cadran sur chacune de ses faces et se termine par une flèche aiguë, portée sur des arcatures évidées à jour et surmontée d'un aigle tenant aux serres le sceptre et la boule du monde. Sous le porche qui précède l'entrée, se trouve l'image du Sauveur (de Smolensk), en l'honneur de laquelle cette porte prit le nom de *Spassky*. On attribue à cette image la levée du siège de Moscou, bloquée par les Tartares de Makhmet-Ghirei, en 1526 ; et, depuis lors, cette porte est l'objet d'une telle vénération que chacun est tenu d'y passer tête découverte. Anciennement, celui qui manquait à cette pieuse formalité devait, en manière d'expiation, faire cinquante genuflexions. Aujourd'hui encore, je ne conseillerais guère au voyageur sceptique de passer, le chapeau sur la tête, sous la voûte sacrée, s'il ne veut point s'exposer à des désagréments très sérieux.

La porte de *Spassky* une fois franchie, vous pouvez renvoyer le *drojki* : si vous voulez tout voir, en effet, vous en avez pour des heures, et puis des heures, à regarder de tous vos yeux, et encore tenez pour certain que vous omettez le plus curieux.

C'est tout un monde, en effet, que ce Kremlin (prononcez *Kreml* ou *Kremline*, mais point *Kremlin*, si vous ne voulez point avoir l'air d'un nouveau débarqué). Ce n'est point un palais proprement dit, ainsi qu'on le croit généralement. Comme l'Alhambra, dont il rappelle quelque peu également la situation, au sommet d'une colline, c'est une agglomération de palais, d'églises et d'autres bâtiments contigus ou séparés par des places, et occupant un espace considérable. Il a la forme d'un polygone irrégulier, et entièrement entouré d'un mur crénelé en briques flanqué de tours à chacun de ses angles. Les édifices religieux et autres qui s'entassent derrière cette enceinte, appartiennent à tous les genres d'architecture connus, depuis le moderne et le plus banal jusqu'aux styles indous et chinois.

On y compte pas moins de cinq églises et cathédrales : la cathédrale de l'Assomption (*Ouspensky sobor*), celle-là même où le sacre doit avoir lieu ; la cathédrale de l'Annonciation (*Blagovetschensky sobor*) ; celle de l'Archange Michel (*Arkhangelsky sobor*), que nos reporters les mieux informés appellent tantôt la cathédrale des Saints-Archanges, tantôt la cathédrale d'Arkhangel ; l'église du Sauveur dans la forêt (*Spass na borou*) ; la petite église de Saint-Jean-le-Climaque, que surmonte l'énorme clocher d'Ivan, vulgairement appelé la tour d'Ivan Weliki, le monument le plus élevé de Moscou.

Plus deux monastères : le monastère des Miracles (*Tschoudow monastir*), avec son église, et le monastère des Religieuses de l'Ascension (*Voznessensky*), qui renferme à lui seul deux églises (l'église de Saint-Michel

et l'église de Sainte-Catherine), et une cathédrale (la cathédrale de l'Ascension).

En fait de palais, j'en compte au moins sept : le nouveau palais impérial, d'abord, non à cause de son intérêt, mais à cause de sa masse énorme qui écrase, pour le désespoir des yeux, les charmants autant que pittoresques édifices au milieu desquels il trône lourdement ; puis, le palais de Belvédère (ou *Terema*), le plus curieux sans contredit de tout le Kremlin ; puis le palais à Facettes (*Granovitaiia Palata*) ; le nouvel Arsenal (*Novaia Oroujeinaia Palata*), où l'on observe le trésor impérial ; le palais des Menus Plaisirs (*Potechny dretets*) ; le petit Palais ou palais de Nicolas ; le palais du Sénat, l'Arsenal, etc. Et notez que je ne suis rien moins que sûr de n'en pas oublier. Notez aussi que chacun de ces palais, que chacune de ces églises regorgent de souvenirs, de richesses, d'œuvres d'art, de curiosités historiques ou autres, et mérite de longues visites, et jugez de l'embarras du voyageur infortuné, qui n'a que deux yeux pour admirer tant de merveilles et qu'une paire de jambes pour escalader ces innombrables escaliers, parcourir ces galeries, ces cours intérieures et extérieures, ces chapelles avec leurs sacristies, ces palais avec leurs dépendances, etc., etc.

Tel est même l'embarras des richesses que l'on ne sait pas où commencer ; surtout, si l'on tient à visiter le Kremlin dans un ordre méthodique et logique. Il est vrai qu'il vous reste une ressource, c'est de n'écouter que votre fantaisie et d'aller droit devant vous, entrant ici et là sans autre souci que le régal de vos yeux et sans autre règle que le caprice de votre imagination. C'est ce que j'ai fait, c'est ce que nous allons faire ensemble, si vous le voulez bien.

Un mot avant de commencer notre promenade à travers le Kremlin. Il est entendu que, pour en avoir une idée juste et complète, nous devons faire abstraction des échafaudages, des estrades, des barrières, des mâts, des guérites, etc., qui enlèvent en ce moment beaucoup de caractère à tous ces édifices. Lorsque le moment de décrire les fêtes du couronnement sera arrivée, il sera temps de nous extasier devant ce débordement de splendeurs officielles ; pour le moment, c'est le cadre qui nous intéresse et non point le tableau.

Naturellement, ce n'est pas une mince affaire que de pénétrer à l'intérieur du palais Neuf surtout et des deux cathédrales qui doivent servir de théâtre à telle ou telle des cérémonies du couronnement ; mais il n'y a pas de consigne qui tienne, ici plus qu'ailleurs, devant une volonté bien arrêtée de tout voir, fortement appuyée d'un portefeuille garni suffisamment de ces affreux petits torchons de papier multicolore qu'on appelle des roubles-papier.

Revenons donc, avec votre permission, à l'entrée du Kremlin. Nous venons de passer sous la voûte de la porte de *Spassky*. A notre gauche, nous trouvons d'abord une vaste esplanade, bordée d'une balustrade, d'où l'on jouit d'une vue admirable sur les quartiers de la rive droite et sur le cours de la Moskwa. C'est un panorama splendide, d'une variété, d'une beauté incomparables, que cet océan, prolongé à perte de vue, de maisons basses encadrées de verdure, du milieu desquelles émergent quantité de coupes byzantines, aux surfaces polies réfléchissant en gerbes éblouissantes les rayons du soleil. Quel dommage que, de là, quelque construction moderne en pierres blanches ou en briques, bien banale, bien bourgeoise, vienne jeter une fausse note dans cet ensemble merveilleux ! Il y a surtout un établissement d'enfants trouvés qui est sans doute d'une utilité incontestable, mais qui n'en déshonore pas moins de la plus déplorable façon tout un quartier de la ville.

Quoi qu'il en soit, le seul coup d'œil qu'on puisse mettre en balance avec celui de Moscou, pris de l'Esplanade du Kremlin, c'est la vue d'ensemble du Kremlin, prise de la rive droite de la Moskwa. L'enceinte crénelée, qui forme une ceinture de pierre à l'antique résidence des Tsars, avec ses curieuses et originales tours d'angle, auxquelles le temps a donné une patine véritable d'une harmonieuse douceur, est à elle seule d'un effet décoratif, superbe et charmant à la fois, et le fouillis de tours, de flèches, de toits carrés ou pointus, de clochetons, de coupes scintillantes qu'on aperçoit, tout autour de l'énorme masse du palais Neuf, forme un spectacle dont l'œil ne saurait se lasser.

Mais c'est assez tourner autour de notre sujet, abordons-le enfin par le côté qui attire l'attention tout d'abord, c'est-à-dire par la tour d'Ivan Weliki, qui domine de sa masse imposante et de sa coupole renflée, dorée au feu et "en or de ducats," le Kremlin et Moscou tout entier.

ADOLPHE BADIN.

(A suivre)

Le concert de Québec donné au profit de la famille De Lorimier a été couronné de succès. Les organisateurs de cette soirée, M. le Dr Dion en tête, doivent être très contents. Nous leur en faisons nos compliments. Nos félicitations aussi à MM. L.-O. David et Louis Fréchette, qui ont accaparé une bonne part des applaudissements.

Dévouement de l'Eglise — Saint Vincent de Paul et le Bienheureux J.-Bte de la Salle

(Suite.)

IV

LE VÉNÉRABLE J.-BTE DE LA SALLE ET SON ŒUVRE

Jean-Baptiste de la Salle a fait de grandes choses. Ses œuvres, marquées du sceau du ciel, demeurent à jamais ; nous en ressentons chaque jour les incalculables bienfaits. C'est le pauvre surtout qui en bénéficie : œuvre héroïque que le monde peut méconnaître, mais que Dieu apprécie, qu'il encourage et qu'il récompense.

L'on appelle grande, sur la terre, une action éclatante ; héroïque, un fait difficile à perpétuer pour un homme ; ce ne sont là ni la grandeur ni l'héroïsme des saints. De fait, la sainteté seule est le reflet de la véritable gloire, et la grandeur d'un acte ne se mesure que sur sa conformité parfaite à la volonté de Dieu.

L'homme, laissé à lui-même, est tellement petit qu'il ne saura jamais s'élever au-dessus du terre à terre des misères, de ses ambitions, de ses convoitises et de ses satisfactions passagères. Il n'élève rien, il détruit sans cesse. Sa vie se consume entre le regret et le remords : il ne connaît ni la miséricorde, ni le repentir, ni le dévouement, ni la pitié. Plus il s'attache aux êtres créés, plus il s'éloigne de leur Auteur. Pourtant, la sainteté, qui est un des reflets du ciel, est le but de l'homme, un besoin irrésistible de son âme, une soif inextinguible qui ne se satisfait que dans la fontaine du divin amour.

Cependant, le monde ne pratique pas la sainteté ! Comment explique-t-on alors sa fascination ? Sinon par l'attrait irrésistible que l'on ressent toujours pour la vérité, pour l'honneur, pour le dévouement, pour la vertu, lors même que l'on ne possède aucune de ces nobles qualités.

Dieu a bien voulu parsemer de quelques fleurs notre route terrestre si remplie de ronces. Il a jeté, ici et là, quelques plantes qui, prenant racine dans le sol, y produisent bientôt des fruits savoureux et abondants.

L'on dirait aussi qu'en parsemant le firmament d'étoiles, l'Auteur de la nature ait voulu, par le brillant dont il a paré quelques-unes, nous montrer ses préférences. Ainsi, dans cet immense parterre terrestre, il a lancé quelques grandes âmes qui brillent au milieu des autres d'un éclat extraordinaire et qui sont pour tous des phares, des appuis et des guides.

Si la lumière céleste descend sur elles, elle les inonde ; si la foi les éclaire, elle les sanctifie. L'on sent qu'une puissance supérieure agit en eux. Leurs relations divines les élèvent, les ennoblissent, les rendent heureuses.

Il n'en était pas ainsi des rapports de l'Olympe avec les hommes.

Les dieux d'autrefois s'approchaient-ils d'un mortel que celui-ci, fou de terreur et pris de vertige, se sentait mourir !

Un dieu rencontre Phèdre ! Phèdre, bourrelée de remords, poussée par des furies, s'étrangle de désespoir !

Didon est frappée par le trait empoisonné de l'Amour ; et alors, torturée par je ne sais quels supplices infernaux, elle va se consumer dans un brasier ardent, allumé par ses propres mains, attisé par sa propre fureur, entretenu par sa propre démenche !

Junon s'indigne contre la *Minerve* de Jupiter et, dans sa rage, fait produire à la terre le terrible Typhon, dont les bras enlaçaient les deux hémisphères, dont la tête touchait le ciel et dont la vue était si terrible, que les dieux eux-mêmes en furent épouvantés !

Déiphon aime Cérès, ce qui équivalait à son arrêt de mort, car, en voulant le rendre immortel, elle l'enveloppe de flammes vengeresses de cette profanation qui le dévorait !

Philyre épouse Saturne ; mais, comme cette union néfaste ne produit qu'un monstre, elle est punie par une métamorphose dégradante !

Phinée se marie à la fille d'un immortel, mais se voit bientôt contraint de la répudier ; preuve que les déesses de ces temps panthéistiques n'apportaient pas de l'Olympe toutes les perfections infinies. Les femmes, dans tous les âges et dans toutes les circonstances, étant toujours un peu les mêmes ! D'immondes harpies se chargent d'exécuter contre le malheureux Phinée les terribles vengeances des dieux.

Telle est la fatalité inexorable qui poursuit sans pitié les pauvres mortels qui ont quelques rapports avec les puissances supérieures du paganisme.

Qu'elles sont consolantes et suaves, au contraire, les relations du chrétien avec le ciel ! Oui, le christianisme console, élève, grandit et enthousiasme !

Jean-Baptiste de la Salle (n. 1651 m. 1719), en avait compris l'essence, senti la douceur, goûté les consolations, admiré la doctrine, pratiqué la charité et embrassé le dévouement. Il ne faillira jamais à la tâche, il ne ploiera jamais sous le fardeau.

Nous avons vu quel était l'état déplorable de la société européenne à l'époque de la création admirable de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. L'Eglise,